

Gabrielle LAFITTE

LE COMIQUE ET L'HÉROÏQUE :  
FORMES, BUTS ET IMPLICATIONS DU COMIQUE  
DANS *LE SEIGNEUR DES ANNEAUX* DE J. R. R. TOLKIEN

Je souhaite aborder un élément qui a sans doute une bonne part dans le succès de l'œuvre la plus célèbre de Tolkien. On sait que Tolkien a fondé avec *Le Seigneur des Anneaux*<sup>1</sup>, ou du moins fait connaître, un genre qui connaît un succès public croissant, l'*heroic-fantasy*. La critique française n'a pas de termes pour définir ce concept littéraire, et le désigne donc par son nom anglais. Voici la définition qu'en donne Vincent Ferré dans son article « Tolkien et le Moyen Âge, ou l'arbre et la feuille »<sup>2</sup> :

Alors que la *Fantasy* comprend de nombreuses catégories (light, dark, science, epic Fantasy, etc.), les textes publiés actuellement sous ce nom relèvent le plus souvent de l'*Heroic Fantasy* (*Fantasy* héroïque) ou de la *High Fantasy*. Si l'on définit (très simplement) une œuvre de *Fantasy* comme un récit qui se déroule dans un monde où le merveilleux, la magie, les éléments surnaturels ou « impossibles » sont essentiels, l'atmosphère d'inspiration médiévale et parfois épique, on peut distinguer la *Low Fantasy*, où le surnaturel fait l'irruption dans le monde « normal », de la *High Fantasy*, lorsque les récits prennent place dans un monde imaginé par l'auteur, un « Monde secondaire » (où les créatures merveilleuses sont nombreuses – c'est souvent un autre critère de la *High Fantasy*).

*Le Seigneur des Anneaux* comprend certes une tonalité épique, mais le texte n'est pas univoque, c'est d'ailleurs ce qui fait sa richesse. Je voudrais me pencher sur une composante majeure de cette richesse, les aspects comiques et humoristiques de l'œuvre. Quelles en sont les formes et les implications ? Le comique dans le *Seigneur des Anneaux* est-il limité à une fonction de distraction, ayant pour but essentiel de soulager la tension du récit héroïque (le bien connu *comic relief*), ou a-t-il des implications plus profondes ? En effet, le comique étant d'abord un procédé de distanciation, il peut certes soulager la tension du récit mais il permet aussi de lutter contre les clichés, en particulier ceux que l'on rattache faussement à l'œuvre et au genre (et qui ont parfois été renforcés par l'adaptation cinématographique récente de Peter Jackson, tout particulièrement dans la création de « caractères comiques » plutôt mécaniques). Je tenterai de montrer comment Tolkien a utilisé le comique comme arme contre toute rigidité, stylistique ou narrative<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Les références au *Seigneur des Anneaux* renvoient à l'édition anglaise: J. R. R. Tolkien, *The Lord of the Rings*, édition en un volume, Londres, HarperCollins, 1995. Bien que publié en trois tomes, le *Seigneur des Anneaux* est composé de six livres qui sont la division voulue par l'auteur ; c'est à cette division que renvoient les numéros des livres cités.

<sup>2</sup> V. Ferré, « Tolkien et le Moyen Âge, ou l'arbre et la feuille », in *La Trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, sous la direction de M. Gally, Paris, P.U.F., 2000, p. 121-141.

<sup>3</sup> Je me réfère essentiellement, pour définir le comique et ses procédés, à l'ouvrage bien connu de Henri Bergson, *Le rire, essai sur la signification du comique*, Paris, PUF, 1940. Les pages indiquées en note renvoient à la 333<sup>e</sup> édition, celle du deuxième semestre 1975.

## FORMES DU COMIQUE

*Le Seigneur des Anneaux* est un ouvrage complexe et, partant, les formes qu'y revêt le rire sont également complexes. Pour tenter de les analyser le plus simplement possible, j'utiliserai les trois catégories définies par Bergson : le comique de caractère, qui prendra ici la forme d'une étude des personnages, le comique de mots et le comique de situation.

### *Des personnages comiques ?*

Ce qui fait le caractère comique d'un personnage, selon Bergson, c'est une certaine raideur, un automatisme ou une impression de fonctionnement mécanique qui ressemble à la vie mais en est la caricature. C'est bien ainsi que les Hobbits nous font rire : parce que le lecteur, qui les découvre pour la première fois, les voit non comme des Hobbits mais comme une caricature d'êtres humains. Nous les considérons comme une reproduction artificielle et exagérée de nous-mêmes : des humains miniatures, des nains, et non des êtres naturellement petits. De même, leur goût des vêtements colorés nous fait songer plus ou moins à des déguisements. Enfin, leur gourmandise, voire leur gloutonnerie, leur goût des bons repas, de la sieste et de la bière, leur apparente irresponsabilité rappellent des défauts bien humains. Tous ces éléments, ainsi que leur description physique (« a stout little fellow with red cheeks », c'est ainsi que l'aubergiste Butterbur décrit Frodo, l'auteur nous faisant savoir que cette description vaut pour presque tous les Hobbits<sup>4</sup>), évoque également le lutin de conte traditionnel, évocation renforcée par leur capacité à « disparaître » silencieusement. Or les lutins nous font rire dans les contes traditionnels exactement pour les raisons décrites ci-dessus : parce qu'ils nous semblent être des caricatures de nous-mêmes. Pour les Hobbits, cet aspect caricatural a été confirmé par l'auteur lui-même : Tolkien reconnaissait volontiers que le *Shire* était une certaine caricature de l'Angleterre. Mais pas uniquement au sens physique, et c'est en cela que les Hobbits diffèrent du lutin traditionnel : ce ne sont pas du tout des créatures magiques, mais l'incarnation vivante de la banalité. Tolkien insiste bien sur ce dernier aspect, soulignant leur horreur de toute originalité et leur indifférence, voire leur hostilité, envers tout ce qui concerne le monde extérieur au *Shire*, d'où d'ailleurs leur méfiance envers le personnage de Bilbo qu'ils tiennent pour extravagant parce qu'il a fait un voyage et fréquenté des Nains. Les Hobbits sont la caricature d'une société humaine plutôt rurale, et plus particulièrement de l'Angleterre, eux qui sont portés sur les plaisirs de la vie (et surtout de la table !), passionnés de généalogie et d'histoires de famille mais ignorant tout de l'histoire du monde, détestant toute perspective de trouble, et tout ce qui a trait à l'étranger comme possibilité de trouble précisément, enfin pratiquant avec constance la politique de l'autruche. Pour couronner le tout, ils ont élevé la pratique de fumer la pipe au rang d'art, ce qui les rapproche encore des humains : ce sont eux qui ont apporté cette découverte aux autres peuples de la Terre du Milieu, tandis que les humains l'ignorent. Enfin, leurs noms même ont une consonance comique, par leur simplicité et leurs résonances onomatopéiques, ou parce que ce sont des jeux de mots. Ainsi par exemple Samwise Gamgee, ou son père Gaffer Gamgee, ou encore les « Sackville-Bagginses », mais nous analyserons ce cas dans le comique de mots.

Les Hobbits sont donc des personnages caricaturaux et dans une certaine mesure ridicules. Il s'agit là cependant d'une généralité valable pour tous les Hobbits, en tant que masse indéterminée. Peut-on pour autant parler de personnages comiques individuellement ? Les Hobbits de la Compagnie, dont les caractères sont plus finement développés dans le récit, Frodo, Sam, Merry et Pippin, et même Bilbo, sont-ils des personnages comiques *stricto sensu* ?

<sup>4</sup>J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 163.

Il importe ici de rappeler que Tolkien avait commencé d'écrire *Le Seigneur des Anneaux* comme une suite de *Bilbo le Hobbit*, qui relevait beaucoup plus manifestement du conte traditionnel. Le personnage de Bilbo, malgré tout son courage, est un personnage essentiellement comique, un petit bonhomme ventru aux joues rouges, et le récit de son festin d'anniversaire au début du *Seigneur des Anneaux* ouvre celui-ci sur une tonalité de comique traditionnel (qui n'est pas pour autant de mauvaise qualité)<sup>5</sup>. Mais l'on sait que le livre, prenant des proportions démesurées, changea, durant les treize années de sa rédaction, d'ambition et de ton, progressivement envahi par les « contes de la Terre du Milieu », la « mythologie personnelle » de Tolkien<sup>6</sup>. Il s'ensuit que le *Shire* et ses habitants, les Hobbits, relèvent plutôt du caractère comique des contes traditionnels – au sens moderne<sup>7</sup> –, du moins initialement, parce qu'ils doivent être conformes globalement à ce qu'ils étaient dans le livre précédent. On remarquera toutefois que leur côté « caricature de la banalité » a été encore développé et affiné dans le *Seigneur des Anneaux*. Cependant, encore une fois, cet aspect comique vaut-il individuellement ?

Il semblerait en fait que les traits comiques des personnages se nuancent au fur et à mesure que l'action s'éloigne géographiquement du *Shire* : le passage de Bree, dernier endroit où vivent des Hobbits, marque une véritable rupture. On y rencontre encore des archétypes comiques, comme Barliman Butterbur qui est cependant un humain, type même de l'aubergiste bon vivant et rubicond, et du distrait qui commet gaffe sur gaffe. Mais dans la suite de l'aventure, les Hobbits de la Compagnie subissent dans le récit une initiation qui, sans les départir de leur caractère « hobbit », les fait accéder progressivement au statut de héros.

Les meilleurs exemples de cette mutation sont probablement Merry et Pippin, mais également Bilbo. Bilbo est un personnage haut en couleurs, considéré comme extravagant par les autres Hobbits, et ne manquant pas d'humour. Il s'ensuit tout une série d'épisodes comiques autour de sa personne, les plus notables étant son discours d'adieu et les notes accompagnant les présents qu'il a laissés à Bag End<sup>8</sup>. Mais transparait peu à peu, d'abord légèrement dans ses conversations avec Gandalf dans le *Shire*, puis cruellement à Rivendell, l'obsession de l'Anneau qui le dévore et qui donne un aspect tragique à son personnage. Bilbo n'est donc pas un personnage tout d'une pièce, non-évolutif, au caractère mécanique ou automatique. Il n'est pas caricatural comme le caractère comique selon Bergson. C'est la multiplicité de sa personnalité, qui n'apparaît certes pas à première vue, qui prévaut dans le respect que lui vouent les autres personnages. Ainsi, lorsqu'au Conseil d'Elrond il apparaît qu'il faut trouver un porteur pour renvoyer l'Anneau au *Mount Doom*, sa proposition de se charger de cette mission ne suscite le rire que de ceux qui ne le connaissent pas, en l'occurrence le prince Boromir de Minas Tirith :

Boromir looked in surprise at Bilbo, but the laughter died in his lips when he saw that all the others regarded the old hobbit with grave respect.<sup>9</sup>

Ce caractère évolutif des personnages est déjà en soi une opposition à leur réduction à des types comiques. L'une des constantes majeures du caractère comique est en effet son

<sup>5</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 28

<sup>6</sup> Sur cette « invasion », voir les commentaires de Tolkien dans *Foreword to the second edition*, p. xv de l'édition de référence.

<sup>7</sup> J'entends par « conte traditionnel » le conte de fées « moderne », soit celui généralement défini ainsi depuis le XVII<sup>e</sup> siècle environ, et non le « fairy tale » médiéval analysé par Tolkien lui-même dans son essai *Faerie*, comme par exemple *Sir Orfeo*.

<sup>8</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 36-37

<sup>9</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 263.

incapacité à évoluer et à s'adapter, sa raideur. Or les Hobbits, s'ils conservent leur caractéristiques (ainsi Merry dont la première préoccupation en revenant à lui après son combat héroïque contre le Seigneur des *Ringwraiths* est l'heure du prochain repas), s'adaptent vaille que vaille aux circonstances, et finissent par admirer et accepter les valeurs des sociétés héroïques qu'ils traversent, pour finalement intégrer une hiérarchie militaire, on pourrait même dire chevaleresque : Pippin devient écuyer du roi Denethor du Gondor, Merry *swordthain* de Theoden de Rohan. Tous deux risqueront leur vie pour sauver des héros plus traditionnels, Faramir et Eowyn. On remarquera ici qu'après avoir quitté Bree, si les Hobbits font rire, c'est plutôt par décalage avec leur contexte que par eux-mêmes. Sam et Frodo, dans leur quête vers Mordor où ils sont seuls avec Gollum, prêtent rarement à rire.

Toutefois les Hobbits ne sont pas les seuls personnages comiques du *Seigneur des Anneaux*. Ce sont les seuls qui soient présentés d'entrée comme des caractères plutôt comiques, mais on trouve d'autres archétypes comiques dans d'autres races, comme par exemple Barliman Butterbur, la vieille Ioreth et le maître des herbes des Maisons de guérison du Gondor, types de la commère et du pédant<sup>10</sup>, mais ce sont des personnages mineurs. Certains des personnages principaux présentent des traits comiques, comme Gimli et Legolas qui ne cessent de s'envoyer des piques, Gandalf du fait de ses colères orageuses ou même Gollum. Ce dernier cas est intéressant, car Gollum est censé être un « méchant » et ne pas prêter à rire. Pourtant, le passage où il se dispute avec Sam au sujet de la cuisson des lapins qu'il a chassés en Ithilien met en évidence un aspect sympathique et comique de son personnage, rattaché encore au grand thème comique par excellence, la nourriture et la gourmandise<sup>11</sup>. Reste le cas de Tom Bombadil, qui est présenté comme les Hobbits à première vue comme un personnage comique, de par son aspect physique<sup>12</sup>, mais également de par sa façon de s'exprimer toujours en vers et en chantant, chansons qui privilégient souvent l'absurde<sup>13</sup>. Pourtant, il s'avère être en fait un personnage extrêmement important et possédant de grands pouvoirs. Cela n'est certes pas incompatible avec un caractère comique, mais prouve bien que les personnages comiques de Tolkien ne sont pas du tout présents uniquement pour apporter une tonalité légère, mais qu'ils ont une importance capitale du point de vue narratif, et que d'une manière générale chacun révèle sous son apparence comique un savoir ou des aptitudes qui s'avéreront décisif dans l'action. Ainsi par exemple les « contes de bonne femme » de Ioreth se révéleront être une véritable prophétie sur le retour du roi en Gondor.

De plus, il apparaît que les traits comiques des personnages sont aussi une façon de les distinguer dans la grande bataille qui a lieu en Terre du Milieu : *Le Seigneur des Anneaux* est en effet le récit d'une quête et d'une guerre, qui visent toutes deux à abattre « *the dark Lord Sauron* ». Le personnage maléfique de Sauron, qui vise à étendre son influence sur toute la Terre du Milieu, est l'incarnation d'une forme de mal qu'on retrouverait de façon plus subtile et pernicieuse dans la société contemporaine : la tentation de tout réduire, choses et hommes, à des fonctions utilitaires et automatiques, le nivellement par le bas, la disparition

<sup>10</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 846-847

<sup>11</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 639-640

<sup>12</sup> Surtout lors de la description de sa première apparition, p. 116: « (...) there appeared above the reds an old battered hat with a tall crown and a long blue feather stuck ins the band. (...) there came onto view a man, or so it seemed. At any rate he was too large ans heavy for a hobbit, if not tall enough for one of the big People, though he made noise enough for one, stumping along with great yellow boots on his thick legs, and charging trough grass and rushes like a cow going down to drink. He had a blue coat and a long brown beard; his eye were blue and bright, and his face was red as a ripe apple, but creased onto a hundred wrinkles of laughter ».

<sup>13</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 116-117

de la joie de vivre et donc bien sûr du rire. Dans ce contexte, le caractère comique de certains personnages devient une arme. Tous les personnages positifs du *Seigneur des Anneaux* font preuve d'un sens de l'humour marqué, notamment Gandalf et Aragorn. Par contre, les personnages négatifs en sont invariablement dépourvus : c'est le cas de Saruman, de Grima Wormtongue et de Denethor par exemple. Le rire n'est jamais chez eux que ricanement, expression d'un esprit dément dévoré par le désir de puissance ; ils ont perdu toute capacité à rire d'eux-mêmes comme des événements, indiquant par là une perte de leur caractère humain, et donc une marque de leur aliénation à Sauron.

Aucun des personnages principaux n'est donc strictement enfermé dans un rôle comique, même s'il y a des « traits dominants ». En ce qui concerne Sam, Frodo, Merry et Pippin, leur évolution constante empêche de les réduire à des types quels qu'ils soient. Ce sont des personnages drôles, on pourrait dire comiques – sauf Frodo –, mais ils ont d'autres fonctions dans le récit que de faire rire. De plus, même lorsqu'ils font rire, ce rire a des implications tout à fait graves. Enfin, dans le développement de l'intrigue, ils nous font rire non par eux-mêmes, mais plutôt par le décalage qu'ils représentent.

#### *Le comique de situation et de mots*

Il est impossible d'analyser ici toutes les situations comiques du récit. Il importe toutefois de remarquer que dans l'immense majorité des cas, le comique de situation est augmenté par son expression humoristique par les personnages eux-mêmes, ce qui n'en fait pas pour autant un comique de mots bien que la frontière soit parfois difficile à déterminer. Le comique de mots propre sera analysé à part, mais il ne joue pas un rôle déterminant dans le récit.

Les situations comiques peuvent être divisées grossièrement en deux catégories : des situations comiques classiques : voir les personnages patauger dans la boue, se vanter parce qu'ils ont un peu bu, céder à la gourmandise, etc., et des situations où le comique est provoqué par un sentiment de décalage entre les personnages. Les ressorts des premières étant bien connus, nous nous intéresserons surtout aux secondes.

Progressivement, le récit passe de l'aventure tout court à l'aventure héroïque, voire épique. Cette évolution entraîne des changements de tonalité dans la façon de s'exprimer des personnages : Aragorn ne s'exprime pas de la même façon en tant que *Strider* lorsqu'il est avec ses compagnons, et en tant qu'héritier d'Elendil et du trône du Gondor. La rencontre de ces deux sphères est un procédé comique que Bergson appelle « interférence des séries ». Par exemple, lorsqu'Aragorn vient aux Maisons de guérison et retrouve Pippin, le prince Imrahil s'étonne de la façon dont celui-ci s'adresse à celui que lui-même ne peut considérer autrement que comme le capitaine Aragorn :

(...) when he (Pippin) saw them he cried aloud in surprise and joy: «Strider! How splendid! Do you know, I though it was you in the black ships. (...) How did you do?» Aragorn laughed, and took the hobbit by the hand (...). But Imrahil said to Eomer: «Is it thus that we speak to our kings? (...)»<sup>14</sup>

Ce procédé reparait assez souvent dans le récit, notamment quand sont impliqués les Hobbits qui se départissent rarement de leurs manières spontanées et peu cérémonieuses, offrant un franc contraste avec les sociétés du Gondor et du Rohan où ils fréquentent essentiellement l'aristocratie. On en a un bon exemple dans le passage où Sam apostrophe sans façons Faramir qui interroge Frodo en Ithilien<sup>15</sup>, ou encore dans la première rencontre

<sup>14</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 845.

<sup>15</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 650.

des Hobbits avec le roi Theoden de Rohan sur les ruines de l'Isengard, où se superpose à la différence de tons un comique de situation propre, le roi et Merry discutant de l'art de fumer la pipe dans un contexte tout à fait dramatique<sup>16</sup>.

Il importe ici de remarquer que le lecteur ne rit pas des Hobbits, mais d'une situation contrastée. La première impression est que nous rions de ce que disent les Hobbits, mais nous rions en fait de ce que leurs paroles impliquent. En effet, le langage des Hobbits, qui symbolisent la banalité, est celui de la vie courante. Le comique provient ici d'une situation exactement inverse à celle décrite par typique comme Bergson et illustrée par Don Quichotte : les Hobbits ne nous font pas rire en se conduisant comme des héros romanesques dans la réalité, mais bien parce qu'ils se conduisent en gens normaux dans un univers romanesque. Ce qui nous fait rire, ce n'est pas exactement les Hobbits eux-mêmes, mais leur apparente inadéquation aux cadres romanesques dans lesquels ils se meuvent. Il devient alors difficile de déterminer si ces situations comiques relèvent plus de l'héroï-comique ou de la parodie. Le ton est héroï-comique, mais ne dissimule-t-il pas en fait une légère parodie de l'héroïsme, lorsque celui-ci relève de l'automatisme et par conséquent devient surfait ?

Comme le comique de situation, une partie du comique de mots relève de procédés classiques, en particulier les exclamations des personnages qui nous semblent artificielles car elles ne renvoient pour nous à rien de connu. Il en va ainsi de l'exclamation favorite du nain Gimli, « par la barbe de Durin ! ». De même, les imprécations de Gandalf contre Butterbur, autant que la bénédiction qu'il donne à sa bière, nous font rire car elles renvoient à l'image traditionnelle de magicien des contes, et parce que nous savons qu'elles ne sont pas sérieuses. Un comique de mots plus subtil est développé autour de l'onomastique. Nous avons évoqué précédemment les Sackville-Bagginses qui portent un nom composé comprenant un élément francisé « Sackville », qui renvoie à Bag End<sup>17</sup>, lui-même une traduction littérale de l'expression française « cul-de-sac », et qui ne peut sonner que prétentieux et snob pour un lecteur anglais. Le ridicule est encore accentué par le décalage entre cet élément et « baggins », qui se rapporte au même objet, finalement très commun : un sac. Il y a bien d'autres exemples, explicités pour certains par l'auteur lui-même dans la partie des Appendices concernant les langues et noms propres<sup>18</sup>, ce qui prouve l'importance qu'il y attachait.

On constate donc que si les formes du comique dans *Le Seigneur des Anneaux* relèvent de procédés relativement classiques – traits de caractère, sentiment de décalage –, on ne peut dire qu'elles rentrent dans un cadre rigide. Elles ne sont aucunement séparées du reste du roman : les personnages et les épisodes ne sont pas placés là dans le but unique de « faire drôle », mais le comique semble au contraire revêtir sous des apparences légères des sens multiples et profonds. Dans une œuvre d'*heroic-fantasy*, quels peuvent être les buts du comique ?

#### LES BUTS DU COMIQUE

Il faut ici tenir compte de la particularité du genre de la *high heroic fantasy* telle que l'a définie V. Ferré dans le texte cité en introduction, c'est-à-dire dans un monde inventé auquel le lecteur doit adhérer au moins pour le temps de la lecture. Or le rire peut faciliter cette adhésion.

<sup>16</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 543 à 545.

<sup>17</sup> La maison de Bilbo Baggins.

<sup>18</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, Appendice F, p. 1111, voir la note sur *Gamgee*.

« *A dwarf you are certainly not* » : le comique au service de l'imagination

Cette réplique du nain Gimli au hobbit Sam Gamgee est tout à fait représentative de l'un des buts évident du comique dans *Le Seigneur des Anneaux* : faire adhérer le lecteur à l'histoire et le faire pénétrer dans cet univers particulier qu'est la Terre du Milieu. Celle-ci est peuplée de différentes races plus ou moins étonnantes aux yeux du lecteur : Hommes, Nains, Hobbits, Elfes, Ents et Orcs. Cependant toutes rient : le rire étant si fameusement le propre de l'homme, ce simple fait nous les rend plus proches. De façon plus approfondie, cela prouve que la Terre du Milieu obéit à la même logique que notre monde. En effet comme l'a démontré Bergson, le comique s'adresse à l'intelligence et non à l'imagination, et c'est la rupture d'avec notre logique habituelle qui provoque le rire. Par conséquent, si l'on rit d'une même rupture de la logique, c'est que l'on a la même notion de ce qui est logique ou non. L'adhésion se fait progressivement : on sait que le rire suppose une certaine complicité entre les rieurs. On commence donc par rire avec l'auteur des coutumes hobbitiques, dans le prologue qui présente le *Shire*. Mais ensuite, lorsque que l'on rit d'un Hobbit en particulier avec d'autres Hobbits, alors nous sommes du côté de ces Hobbits : nous sommes entrés en Terre du Milieu. C'est le cas lors de la distribution des cadeaux d'adieu de Bilbo<sup>19</sup> : nous rions avec Bilbo des défauts de sa parentèle dont il se moque ironiquement, nous sommes donc de son côté.

L'exemple donné en titre de ce paragraphe est tout à fait significatif. C'est une reprise de la réponse de Gimli, vers la fin du livre, à une phrase de Sam qui s'étonne que Merry et Pippin aient grandi :

« Can't understand it at your age ! he said. But there it is : you're three inches taller than you ought to be, or I'm a dwarf. » « That you certainly are not » said Gimli.<sup>20</sup>

Pourquoi cette réplique de Gimli nous fait-elle sourire ? En fait, au début du livre, elle nous aurait peut-être simplement étonnés. Nous rions ici parce que la réponse de Gimli donne une matérialité à un sens figuré, que dans notre logique on ne saurait prendre au pied de la lettre : les Nains n'existant pas, Sam ne pourrait être un Nain. Mais Sam est un Hobbit, une créature aussi imaginaire qu'un Nain, et c'est un Nain qui lui donne la réplique. Et dans le monde propre du *Seigneur des Anneaux*, où depuis plus de neuf cent pages le lecteur fréquente Nains et Hobbits, il sait que ceux-ci sont différents. Il y a donc là une double ironie, l'une par rapport à notre logique propre, l'autre dans notre logique de lecteur. Nous rions d'abord de la phrase de Sam, que l'on renvoie instinctivement à une impossibilité, puis de la réplique de Gimli qui envisage cette possibilité, nous replaçant ainsi sur le plan de l'imaginaire, où la proposition s'avère tout aussi impossible. De cette même conclusion résulte un rapprochement de notre logique et de celle du récit, à laquelle le rire permet d'adhérer plus facilement.

*Le comique au service de l'héroïque?*

Dans la narration héroïque du *Seigneur des Anneaux*, le comique – ou plutôt son produit, le rire – a deux fonctions principales, dont la première est bien connue des critiques littéraires. Il s'agit du « *comic reliefs* », qui consiste à soulager par le rire une trop grande tension dans le récit en plaçant après les passages les plus intenses un répit narratif, soit un épisode comique. Le premier exemple survient assez tôt dans le livre, dans le chapitre « *The Shadow of the past* » : après que Gandalf a terminé son récit sur les origines de l'Anneau, alors même qu'il parle des nombreux espions de Sauron, il attrape un hobbit caché derrière la fenêtre de

<sup>19</sup> Voir note 8.

<sup>20</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 934.

Bag End. Or ce hobbit s'avère être Sam, avec qui s'engage immédiatement un dialogue comique<sup>21</sup>. On trouve d'autres passages du même type dans le livre, où les Hobbits jouent souvent un rôle important. Comme le fait remarquer Pippin à Merry<sup>22</sup>: « We Took and Brandybucks, we can't live long in the heights ». Les Hobbits sont parfaitement conscients de leur inadéquation à cet univers de héros, et celle-ci ne leur donne aucune amertume. Exactement comme les êtres humains, ils reconnaissent que le rire est une façon de se distraire des angoisses de l'existence. Comme le dira Merry à Aragorn qui vient de lui sauver la vie :

It is the way of my people to use light words at such times and say less than they mean. We fear to say to much. It robs us of the right words when a jest is out of place.<sup>23</sup>

Cette phrase est très révélatrice, car ici un personnage comique s'analyse lui-même en tant que tel et donne la même explication que beaucoup de théoriciens : le rire a pour fonction de distraire l'être humain de ses plus grandes craintes et obsessions, en cette occurrence la mort. Il s'agit là encore, comme à propos de la tension du récit, de provoquer un répit.

Or cette fonction du rire est essentielle : pour le lecteur moderne, neuf cents pages d'héroïsme pur seraient difficiles à supporter. Cette distraction momentanée provoque bien sûr une rupture de ton, et par là oblige le lecteur à garder son attention en éveil, à ne pas succomber à la monotonie d'une unique tonalité et au fonctionnement mécanique d'un héroïsme qui se développerait sans aucune variation, automatiquement. Ces ruptures rendent le récit vivant. Le lecteur se sent plus proche de personnages dont l'humeur varie, tout simplement parce que cela est beaucoup plus réaliste. Comme les Hobbits, le récit ne peut vivre perpétuellement sur les hauteurs : il faut la souplesse du changement, la variété des tons, pour éveiller et conserver l'intérêt du lecteur.

Les personnages hobbits sont le facteur essentiel de cette souplesse: leur décalage permet en fait une distanciation d'avec l'héroïsme pur, qui empêche le lecteur de considérer cet héroïsme comme une règle générale applicable à tous les personnages de la Terre du Milieu, qui deviendrait alors un monde idéal et bien peu réaliste dans ses composantes « humaines »<sup>24</sup>. Une remarque de Merry est très révélatrice de ce procédé : alors qu'il accompagne les cavaliers de Rohan qui font route vers Minas Tirith assiégée, il se sent brusquement découragé, déplacé dans le contexte de bataille qui approche et où lui, qui n'est pas un guerrier, se sent inutile. Repensant à son ami Pippin en danger dans la ville assiégée, «(he) wished he was a tall Rider like Eomer and could blow a horn or something and go galloping to his rescue»<sup>25</sup>. Cette phrase révèle une vision comique et naïve de l'héroïsme, à travers une image si classique qu'elle en devient éculée : le cavalier soufflant du cor avant la bataille. Ce qui nous fait rire ici ce n'est pas Merry dont on se moquerait, mais c'est l'idée d'attribuer à Merry l'attitude d'Eomer, présenté dès son apparition comme un personnage clairement héroïque, car alors Merry serait ridicule : cette attitude serait un automatisme rigide qui lui serait complètement inadapté. Ici, le rire fait ressortir ce qu'il pourrait y avoir de rigide dans l'héroïsme, en exprimant les clichés correspondant à cette attitude, et en les exprimant *comme* des clichés : l'expression « or something » renvoie en fait à l'attitude supposée des cavaliers de légende comme à quelque chose de vague, des lieux

<sup>21</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 62.

<sup>22</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 852.

<sup>23</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 852.

<sup>24</sup> Les personnages à caractère humain.

<sup>25</sup> J. R. R. Tolkien, *LOTR*, p. 812.



communs si généralement admis qu'il n'est pas la peine de les exprimer. Dans le même temps, l'expression révèle le désarroi de Merry qui ne sait que faire, et se raccroche à ces lieux communs légendaires dont il se sent pourtant très éloigné. L'expression qu'il en donne a en fait des implications morales liées à la vision particulière qu'a Tolkien du destin, du courage et de la vertu. Exprimer de façon caricaturale l'attitude héroïque qui est en fait celle de beaucoup de personnages lors de la bataille qui va suivre, y compris de Merry lui-même (qui, comble de l'ironie, se verra offrir en récompense un cor gravé par les Rohirrim !), permet de rappeler au lecteur que l'héroïsme n'est pas que l'application rigide de quelques clichés, mais une qualité qui n'est pas réservée à des personnages prédéfinis pour cela, et qui ne dépend que du courage personnel des individus et de leur capacité à accomplir les exploits à leur portée.

Il semble donc que le comique dans le *Seigneur des Anneaux* a d'autres fonctions que celle de ménager un répit au lecteur dans l'aventure. C'est un moyen de lutter contre tous les préjugés. D'abord ceux de style : le comique n'est pas incompatible avec la tonalité épique. Ensuite, dans le genre particulier de la *high fantasy*, il facilite l'adhésion du lecteur à un univers imaginaire et empêche une classification caricaturale des personnages : les grands héros ont de l'humour, les Hobbits, ces petits bonshommes aux joues rouges, peuvent accomplir des exploits. Les Hobbits accèdent en fait à un statut de héros, en particulier Frodo et Sam, dont la quête, outre ses dangers, devient une véritable lutte morale contre la tentation, rejoignant les quêtes mystique porteuses de nombreuses souffrances que l'on peut trouver dans certaines vies de saints. Pippin et Merry, eux, deviennent des héros guerriers, dévoués à un seigneur dont ils sont les hommes liges. Les Hobbits sont donc associés aux grands thèmes héroïques médiévaux : la quête et le combat contre les monstres. Ils gardent pourtant un caractère comique, *a priori* peut compatible avec la qualité de héros chevaleresques.

Cette inadéquation est en fait le reflet de la théorie particulière de l'héroïsme chez Tolkien, inspirée de la conception scandinave médiévale : la vertu consiste en la revendication de sa destinée, quelle qu'elle soit. Ainsi les Hobbits doivent se battre tout au long du récit pour vaincre les préjugés des autres personnages et pour que ceux-ci les acceptent avec eux sur les différents champs de bataille, au propre comme au figuré. Et leur propre vision naïve de l'héroïsme rappelle en fait à quel point justement cette vision est artificielle, semblant séparer les personnages en catégories distinctes et étanches. Le rire accomplit ici son rôle libérateur : il fait voler en éclats les cadres rigides qui séparent les genres, introduisant au cœur même du récit héroïque une réflexion sur l'héroïsme et une distanciation qui fait d'ailleurs cruellement défaut chez certains des imitateurs de Tolkien. Le comique est le lien entre toutes les composantes du récit, l'élément qui lui donne de la souplesse. C'est même un comique subversif, au sens où il va contre les idées reçues. Les Hobbits créent un lien exceptionnel entre le lecteur et l'univers de la Terre du Milieu, car leur étrangeté à cette Terre du Milieu reflète la nôtre et nous permet d'y pénétrer.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGSON, H., *Le rire, essai sur la signification du comique*, Paris, PUF, 1940.
- CARPENTER, H., J.R.R. *Tolkien, une biographie*, trad. P. Alien, Paris, Christian Bourgeois, rééd. Presses Pocket, 1980.
- CREPIN, A., « L'héroïque et le romanesque : réflexions d'un angliciste à la lecture des *Aliscans* », *PRIS-MA*, IX, n°2, janvier-juin 1994.
- FERRE, V., *Tolkien : sur les rivages de la Terre du Milieu*, Paris, Christian Bourgeois, 2001.
- , « Tolkien et le Moyen Age, ou l'arbre et la feuille », *La Trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, dir. M. Gally, Paris, P.U.F., 2000, p. 121-141.
- FLORI, J., « Le héros épique et sa peur », *PRIS-MA*, IX, n°2, janvier-juin 1994.
- Poèmes héroïques en vieil anglais*, introduction et traduction de A. Crépin, Paris, UGE [10/18, bibliothèque médiévale], 1981.
- SHIPPEY, T. A., *The Road to Middle-Earth*, Londres, Grafton pour HarperCollins Publishers, 1992.
- TOLKIEN, J. R. R. ., *The Lord of the Rings*, édition en un volume, Londres, HarperCollins, 1995.
- , *Bilbo le Hobbit*, trad. F. Ledoux, Paris, Livre de Poche, 1980.
- , *Faërie*, trad. F. Ledoux, Paris, Christian Bourgeois, 1974, repris chez Presses Pocket (contient les traductions françaises de *Le Fermier Gilles de Ham*, *Smith de Grand Wooton*, *Feuille*, de *Niggle*, *Du Conte de fées*).